

L'ouvrage reste accessible à ceux qui ne sont pas spécialistes de l'histoire environnementale, et la variété des sujets abordés permet d'enrichir la compréhension d'un conflit habituellement traité par l'histoire militaire ou culturelle, dans une perspective encore très eurocentrée. Il reste regrettable que la question du genre n'ait été explorée dans aucun des chapitres – les femmes y demeurent d'ailleurs les grandes absentes puisque l'ouvrage ne compte que deux autrices sur 15 contributeurs.

AUORE KAMICHETTY

Candidate au doctorat en histoire, Université de Montréal (Canada)
– Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France)

JACOB F. LEE. *MASTERS OF THE MIDDLE WATERS. INDIAN NATIONS AND COLONIAL AMBITIONS ALONG THE MISSISSIPPI*. CAMBRIDGE, MA, HARVARD UNIVERSITY PRESS, 2019. (ISBN : 978067498778)

Jacob Lee, professeur au département d'histoire de la Pennsylvania State University, est historien spécialiste des questions de colonialisme et des « borderlands ». Dans son premier ouvrage issu de sa thèse de doctorat, il nous propose une histoire dans la longue durée du « Middle America ». Il cherche à comprendre la manière dont le pouvoir économique et politique se construit et se transforme dans la région du Mississippi, entre le XIII^e et le XIX^e siècle. Lee entend mettre en lumière l'entrelacement des histoires des nations autochtones et des empires européens. Pour ce faire, il manie avec une adresse impressionnante un corpus éclectique de sources françaises, britanniques, espagnoles, américaines et illinoises. Mémoires, correspondances, documents diplomatiques, sources archéologiques et actes notariés sont mis à contribution afin de retracer les réseaux complexes qui ont sous-tendu l'organisation du

pouvoir économique et politique dans la région pendant plus de six siècles.

L'ouvrage a pour but de démontrer que, du XIII^e au XIX^e siècle, le pouvoir repose sur deux piliers. D'une part, durant toute la période, les nations autochtones, les traités européens et les officiers impériaux accordent une grande importance au contrôle des cours d'eau qui sillonnent le centre de l'Amérique. Tous ces acteurs font le choix stratégique de s'installer au confluent des principales rivières de la région. D'autre part, Lee montre l'importance des relations interpersonnelles, et particulièrement des relations de parentés. Ces liens constituent un élément essentiel de l'exercice du pouvoir, tant pour les acteurs d'origine européenne qu'autochtone.

Lee s'attaque ainsi à un présupposé tenace de l'historiographie qui présente de manière dichotomique les modes d'organisation des nations autochtones de ceux des empires européens. L'auteur apporte également une nuance originale à la thèse du « middle ground », qui a inspiré de nombreuses analyses historiques depuis les travaux de Richard White¹. Pour Lee, l'intégration des Européens aux réseaux de parentés des populations autochtones ne relève pas d'une adaptation à un mode d'organisation qui serait fondamentalement différent. Au contraire, Lee démontre de manière fort convaincante que l'utilisation des relations personnelles comme outil de construction du pouvoir est partie intégrante de la culture politique des acteurs coloniaux. Il évite ainsi de tomber dans le piège d'une analyse qui fixe les nations autochtones dans une altérité idéalisée. Il insiste plutôt sur les étonnantes similitudes entre les mécanismes politiques européens et autochtones.

Au début du XVII^e siècle, les Illinois sont maîtres des eaux de la « Middle America » (Chapitre 1). La construction de villages fortifiés assure leur contrôle des principales routes navigables. La nation illinoise peut également compter sur un vaste réseau

¹ Richard White, *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815* (Cambridge: Cambridge University Press, 1991).

d'alliances consolidé par des mariages internationaux. À leur arrivée dans la région, les traiteurs français se greffent à ces réseaux (Chapitre 2). Ils épousent des femmes illinoises pour solidifier leurs relations diplomatiques et commerciales avec les habitants locaux. Les officiers français ont, quant à eux, moins de succès que les traiteurs ; ils échouent à développer des relations solides et durables avec les nations autochtones de la région (chapitre 3). Par conséquent, les défaites de la guerre de Sept Ans ne constituent que le coup de grâce pour l'empire français, déjà en position très précaire dans la vallée du Mississippi. Dans les décennies qui suivent la cession du territoire à l'Angleterre, les officiers et marchands britanniques n'ont pas beaucoup plus de succès. Incapables de construire des alliances avec les nations autochtones, ils ne réussissent pas à y assoir leur pouvoir (chapitre 4). Par ces deux derniers chapitres, Lee démontre que les nations illinoises, chickasaws et osages demeurent les véritables « maîtres » du « Middle America » jusqu'au XIX^e siècle. S'ils s'associent sporadiquement aux Européens, ils le font en fonction d'intérêts qui leur sont propres et ne sont aucunement soumis à l'autorité des empires.

Le chapitre 5 est malheureusement moins convaincant que les précédents. Lee y retrace le parcours des Laclède-Chouteau, une famille très puissante dans la Louisiane espagnole de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il semble parfois exagérer l'influence de cette famille qu'il décrit comme étant à la tête d'un véritable « empire » politique et commercial s'étendant des Grands Lacs à la Louisiane. Le chapitre minimise l'importance d'autres acteurs au sein de ce réseau, au profit d'un récit trop centré sur le clan Laclède-Chouteau. L'ouvrage se clôt avec une analyse de la dépossession territoriale des nations autochtones qui, selon l'auteur, s'enclenche à la suite de l'achat de la Louisiane par les États-Unis en 1803. Au terme de ce processus, c'est l'empire américain qui en vient à s'imposer comme le véritable « Master of the Middle Waters ». Les stratégies employées par les États-Unis pour imposer leur domination sur la région diffèrent peu de celles utilisées par les puissances qui les ont précédés. Les fonctionnaires américains

reprennent à leur avantage le système d'alliances et de parentés. En tissant des liens avec les grandes familles franco-louisianaises, ils se greffent aux réseaux de pouvoir préexistants.

C'est à travers cette analyse fine des tissus complexes de relations interpersonnelles que le projet d'histoire connectée de Lee prend tout son sens. Son approche permet de dépasser les analyses qui réduisent les relations politiques à des dynamiques d'opposition entre des blocs nationaux cohérents et antagoniques. Cette manière fort innovante de repenser les relations internationales en Amérique constitue sans l'ombre d'un doute le principal apport de *Master of the Middle Waters*. L'analyse de Lee fournit également de solides munitions aux tenants de la « thèse de l'alliance », un courant historiographique qui insiste sur l'indépendance et l'autonomie que conservent les nations autochtones durant les premiers siècles de la colonisation. À cet égard, son analyse des déboires des armées françaises et britanniques dans la vallée du Mississippi au XVIII^e siècle (Chapitre 4 et 5) convaincra les plus sceptiques.

Finalement, on regrettera que le projet d'histoire sur la longue durée soit en réalité moins ambitieux que ce que nous promet l'auteur. En introduction, Lee propose de couvrir une période s'étalant du XIII^e au XIX^e siècle. Cependant, les quatre premiers siècles de cette histoire sont survolés en quelques pages seulement, dans une revue stimulante, mais malheureusement un peu trop rapide des travaux d'archéologie et d'ethnographie portant sur le sujet. Malgré cette réserve, *Master of the Middle Waters* demeure une synthèse complète, richement documentée, qui permet de retracer l'évolution des dynamiques géopolitiques du « Middle America » du XVII^e au XIX^e siècle, en portant une attention particulière à la diversité des acteurs et des intérêts en présence.

SANDRINE LABELLE

Candidate à la maîtrise en histoire, Université du Québec à
Montréal